



Lucien Clergue

APA94/Claude LAFONT / 13 mai 2015

Lucien Clergue, né le 14 août 1934 à Arles (France) et mort le 15 novembre 2014 à Nîmes, est un photographe français. Il est le premier photographe à être élu membre de l'Académie des Beaux-arts de l'Institut de France. Il en fut président pour l'année 2013.

Biographie

Enfance

Lucien Clergue est né en 1934, en Arles, ville où il restera toute sa vie.

Arles et la Camargue ont une grande importance dans la plupart de ses photos, les gitans, la tauromachie, la mer, les marais, etc...

La vie artistique d'Arles lui permettra des rencontres et des amitiés déterminantes, Picasso, Cocteau, René Char, Manitas de Plata, Saint John Perse, pour les plus importants

Ses parents se séparent alors qu'il n'a que six ans, au tout début de la guerre

Dès l'âge de 7 ans, il apprend à jouer du violon sous l'impulsion de sa mère. Il est très doué, mais quelques années plus tard, son professeur lui révèle qu'elle ne peut plus rien lui apprendre.

Issu d'une famille de commerçants modestes, il ne pourra pas poursuivre ses études au conservatoire.

A l'âge de 10 ans, il est envoyé à l'intérieur des terres pour échapper à la guerre. A son retour, sa maison a été détruite par les bombardements.

Sa mère est tombée gravement malade. Il prit soin d'elle, jusqu'à son décès à ses 18 ans et demi. Il a quitté l'école à l'âge de 19 ans pour travailler à l'usine.

En 1949, il apprend les rudiments de la photographie en empruntant des appareils à un voisin.

Rencontre avec Picasso 1953

En 1953, lors d'une corrida aux arènes d'Arles, il force le destin en mettant ses photos, des surimpressions sous le nez de Pablo Picasso.

Celui-ci est subjugué et demande à en voir d'autres. Pendant un an et demi, le jeune Clergue travaille dans le but d'envoyer des photos à Picasso et de nourrir sa curiosité.

C'est durant cette période que parallèlement aux « charognes », il crée la série des « Saltimbanques » ou « La grande récréation ». Le 4 novembre 1955, pour la première fois, Lucien Clergue se rend à Cannes chez Picasso qui le reçoit à bras ouverts. Leur amitié durera près de trente ans, jusqu'à la mort du Maître en 1973.

Rencontre avec Cocteau

Clergue rencontre Cocteau au festival d'Avignon, et l'aide à trouver un éditeur pour son premier livre, Corps Mémorables

En 1959, Clergue quitte l'usine et vit de ses photos

Les gitans

En 1965, Clergue devient le manager de Manitas de Plata, pour lequel il organise une tournée en Amérique

Pendant cette période, il commence à photographier des nus en forêt. Il publie des livres qui reçurent un bon accueil critique, y compris Née de la vague et Genèse (avec le poète et prix Nobel Saint-John Perse). Il fait un certain nombre de courts métrages, qui lui permirent d'être invité au festival de Cannes et aux Oscars. Il a eu l'opportunité de filmer Pablo Picasso dans sa maison de Mougins pour mon film, Picasso : Guerre, Paix, Amour,

Les rencontres d'Arles

Dès 1968, il fonde avec son ami Jean-Maurice Rouquette, conservateur des Musées d'Arles et l'écrivain Michel Tournier les premiers éléments des Rencontres Internationales de la Photographie qui deviendront les Rencontres d'Arles et se tiennent chaque année à Arles au mois de juillet. Il invite à Arles les photographes les plus célèbres des États-Unis (Ansel Adams, André Kertesz, Robert Mapplethorpe...), du Japon (Eikoh Hosoe)... Ils donneront les premiers « atelier de photo » à Arles.

La photographie, un art à part entière

Lucien Clergue a œuvré sans cesse pour la reconnaissance de la photographie comme un art à part entière au même titre que la peinture la gravure ou la sculpture.

Il y parviendra en l'inscrivant en tant que telle au Ministère de la Culture, puis en contribuant à la création de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles en 1982.

Lucien Clergue est certainement le seul autodidacte en France à être reçu Docteur en Photographie à l'Université de Provence, Marseille, en 1979. Sa thèse publiée sous le titre Langage des sables ne comporte aucun mot mais des images, c'est l'écriture avec la lumière, elle sera préfacée par Roland Barthes. Il est régulièrement invité dans les plus grandes universités étrangères telles que Harvard et donne de nombreuses conférences à l'étranger.

La ville d'Arles lui consacre en 2007 une très importante rétrospective à travers 360 photographies datées de 1953 à 2007. Il est exposé aux Rencontres d'Arles de 1971 à 1973, en 1975, 1979, de 1982 à 1986, en 1989, 1991, 1993, 1994, 2000, 2003 et 2007 et en 2014 pour ses 80 ans .

Ses œuvres figurent dans les collections de nombreux musées français et étrangers et chez des collectionneurs privés.

Il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, le 31 mai 2006, à l'occasion de la création d'une nouvelle section consacrée à la photographie (no VIII). Sa réception sous la coupole a eu lieu le 10 octobre 2007. Titulaire du premier fauteuil dédié à la photographie, Lucien Clergue a retracé dans son discours l'histoire de la photographie.

Vie familiale

Epouse Yolande Wartel en 1963, naissance de sa première fille, Anne, naissance de sa deuxième fille, Olivia en 1966

Séries photographiques

Jules César et Ruines (1954)

Production de sa première série photographique : images de la production de Jean Renoir de Jules César de Shakespeare (effectuées dans l'arène à Arles à l'occasion du 2000e anniversaire de fondation de la ville) et *Ruines*, une exploration de ce qui a survécu des dommages de guerre à Arles

Les saltimbanques (1954 / 1955)

Des pans de la cité sont en ruine, dix ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Clergue a l'idée de placer des gamins, qu'il déguise en saltimbanques, au milieu des gravats. Il découpe des losanges dont il recouvre leurs pyjamas, leur offre le goûter et les photographie tous les jeudis après-midi pendant huit mois. Sous un angle oblique, c'est une façon de voir novatrice, précise dans la forme, spontanée dans la pose



Charognes



Les marais (1959)



Les nus sur les plages de Camargue (à partir de 1956)

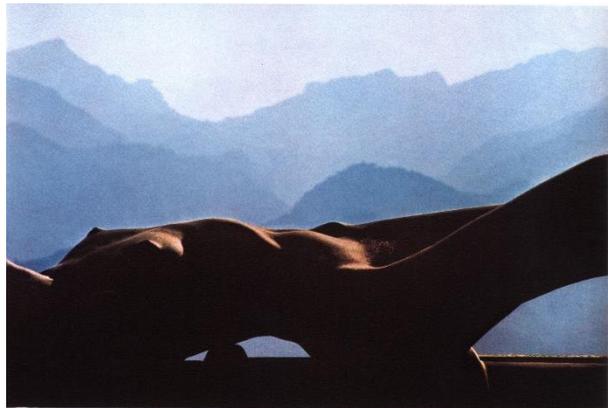
*“Clergue fût sans doute le seul témoin de la naissance d’Aphrodite. (Jean Cocteau)
Les nus apparaissent comme un sursaut, comme un espoir de revanche après une adolescence empreinte de tristesse. Lorsque le poète montre à Picasso les premiers nus de la mer photographiés par Clergue, les membres et la tête coupée telles des statues antiques drapées par la mer, leur offrant ainsi une intemporalité absolue, le peintre admiratif s’exclame : “On pourrait signer Renoir” !*



Nus dans la ville



Nus couleur



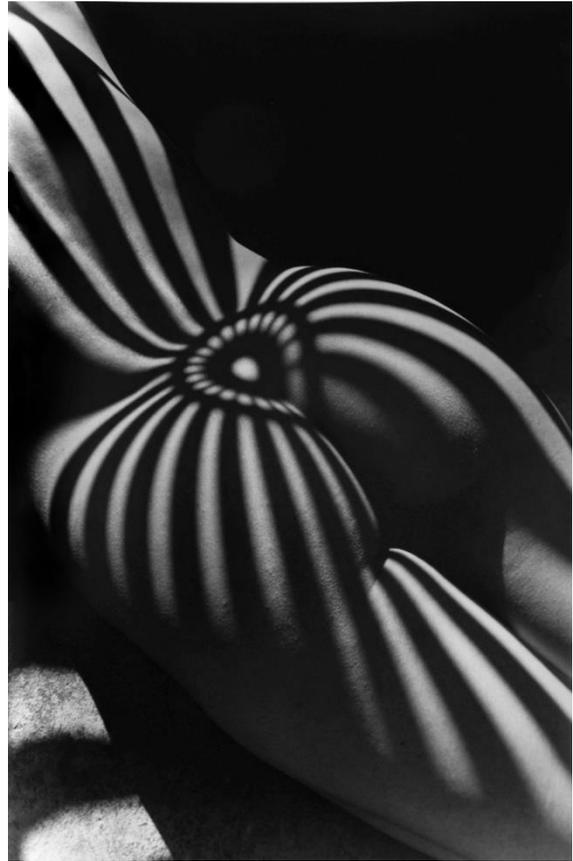
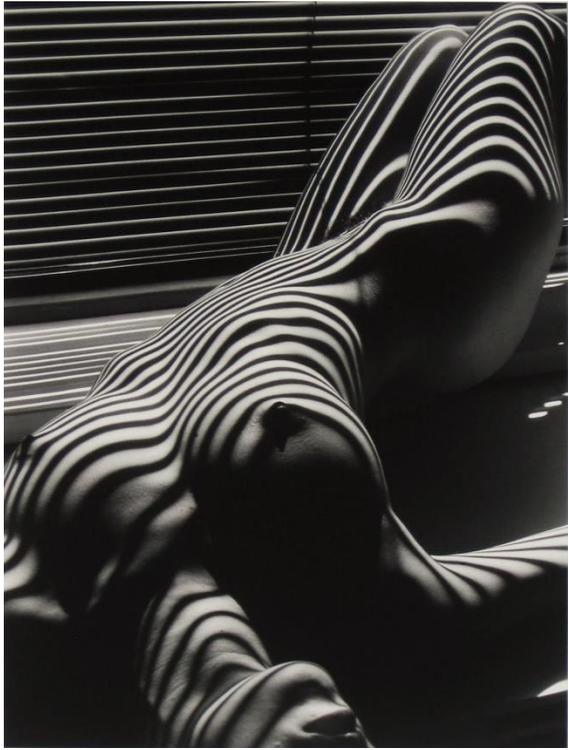
Nus Vénitiens

Il réponds favorablement à l'appel de **Cornell Capa** – le frère de Robert – qui décida la même année une opération pour sauver Venise. Il fit appel à Lucien Clergue qui réalisa ces photos dans le palazzo Brandolini (à côté du pont de l'Accademia), qui leur a été aimablement prêté.



Nus zébrés

Entre 1995 et 2005, j'ai produit mes "nus zébrés" avec la participation de Liz, une charmante jeune femme de New York. C'était une merveilleuse opportunité de profiter de l'hospitalité d'un ami dans un appartement de la 51e rue, dont les stores vénitiens m'inspirèrent cette série de photos



Brasilia (1962)

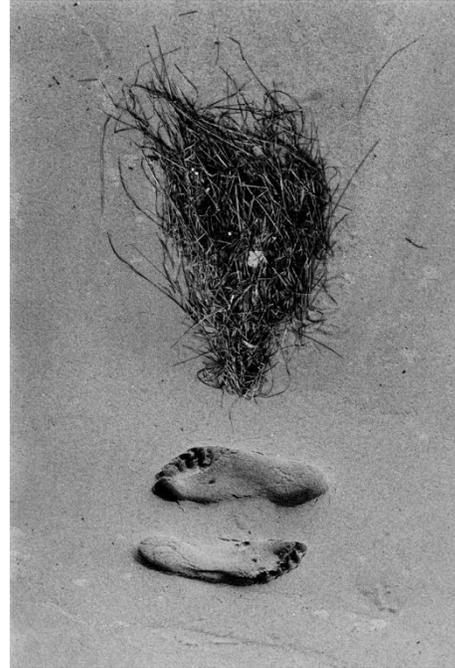
Séjours à Brasilia, au Brésil, en tant qu'invité de l'architecte Oscar Niemeyer

Lucien Clergue a une profonde admiration pour les architectes. Il avoue qu'il aurait aimé être architecte s'il n'avait pas été photographe. Il eut la chance de rencontrer Oscar Niemeyer (1907-2012) quand celui-ci a accédé à la notoriété mondiale après l'inauguration de Brasilia en 1960. La création ex-nihilo de la nouvelle capitale du Brésil au milieu du Planoalto, eut un immense retentissement unissant pour la postérité le nom d'Oscar Niemeyer à celui de l'urbaniste Lucio Costa sur la création du plan en aile d'avion de Brasilia. Communiste, contraint à l'exil en 1965 en France, en raison de son opposition au régime des militaires dans son pays, Oscar Niemeyer (prix Pritzker 1988) qui s'est opposé à Le Corbusier a pu poursuivre la construction et la création de nouveaux bâtiments après son retour d'exil en 1988, poursuivant son œuvre à Brasilia.

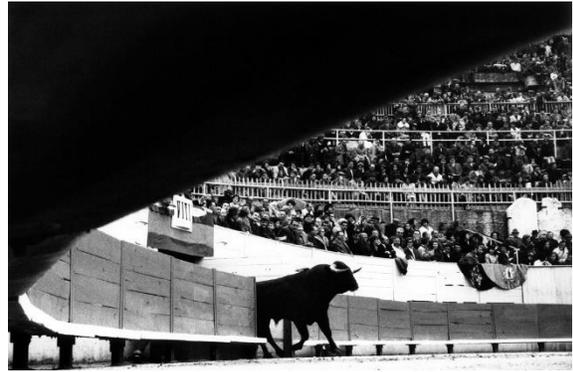
L'architecture de courbes ponctuées de grandes verticales de Niemeyer était en concordance avec les courbes des nus féminins que Lucien Clergue photographiait. Une thématique de la courbe à laquelle, l'un et l'autre ont toujours été fidèles. Ce sens commun de la construction dans leurs compositions, leur approche de la lumière et enfin la capacité à prendre en compte l'ensemble des points de vue possibles dans ou sur un bâtiment a réuni les deux hommes dans une amitié durable et un dialogue entre leurs œuvres.



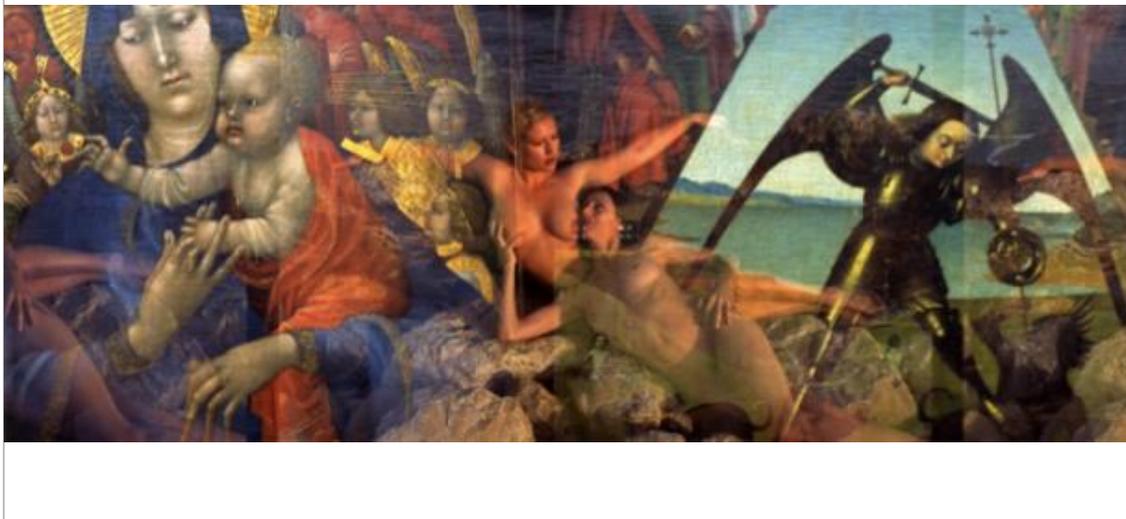
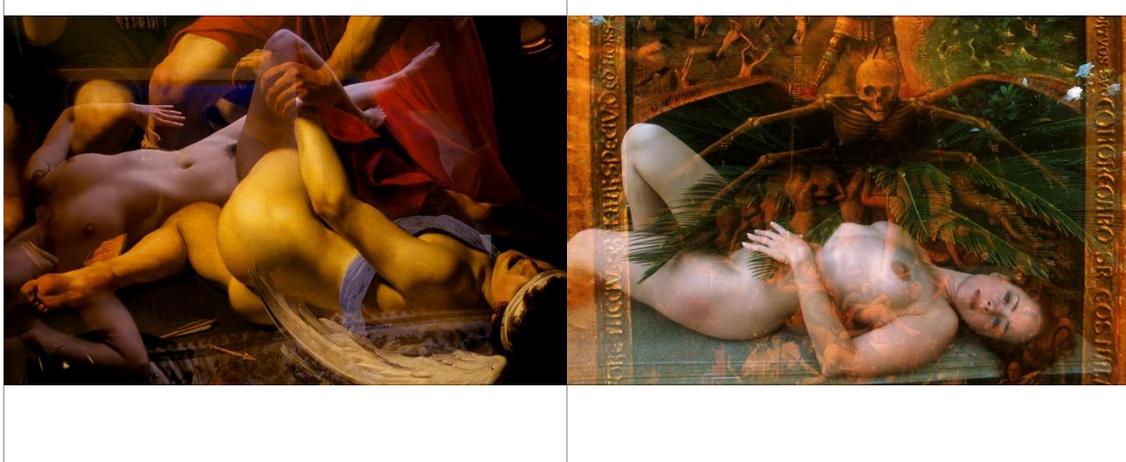
Langage des sables

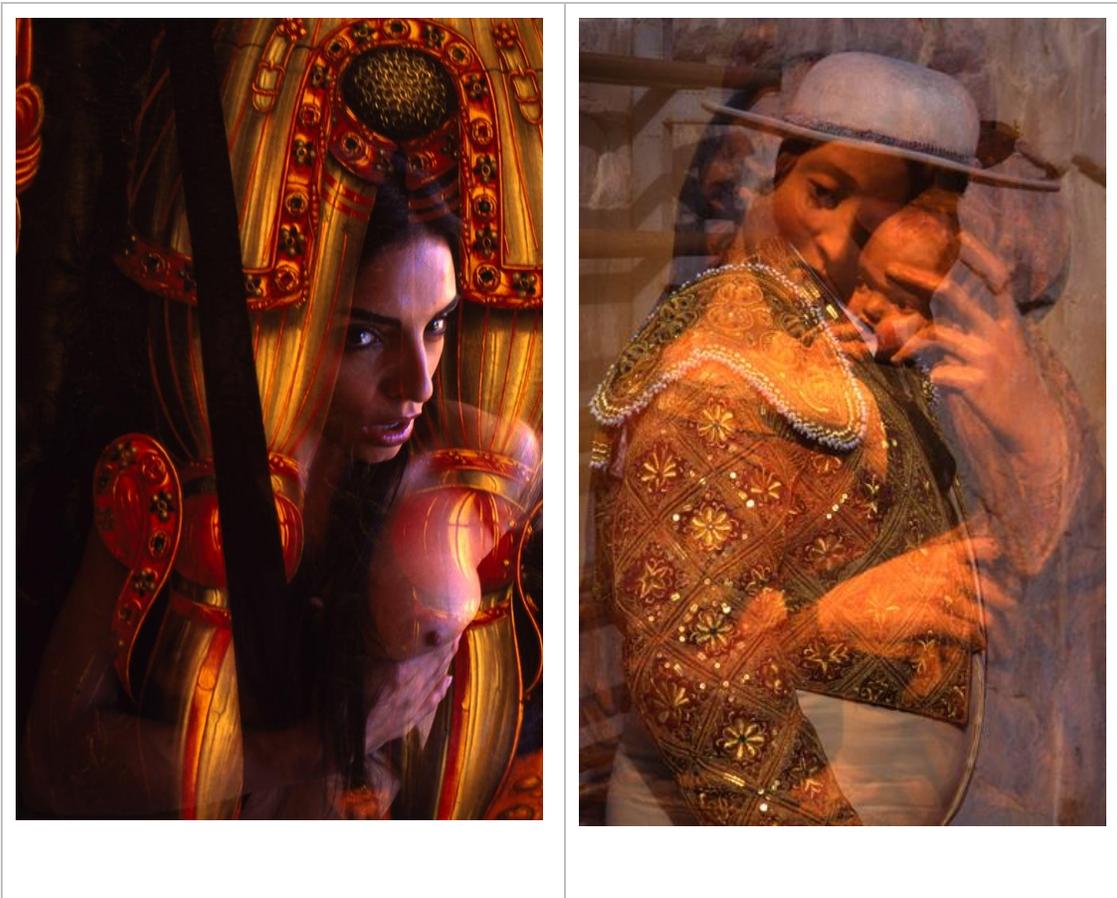


La tauromachie



Les surimpressions





Matériel et technique photographique

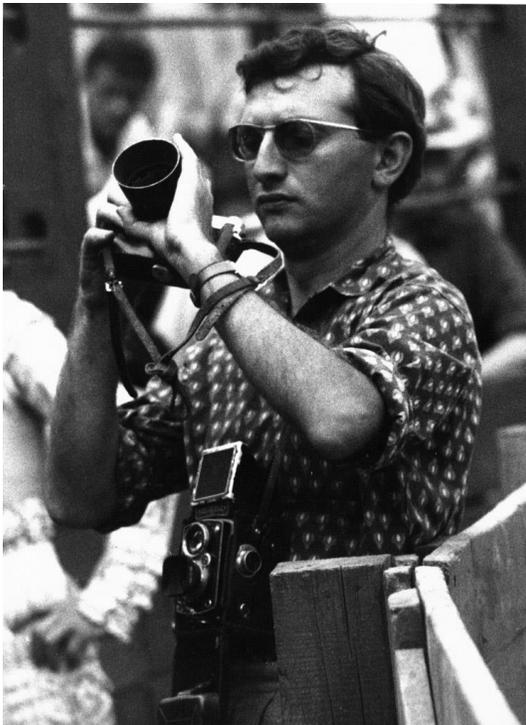
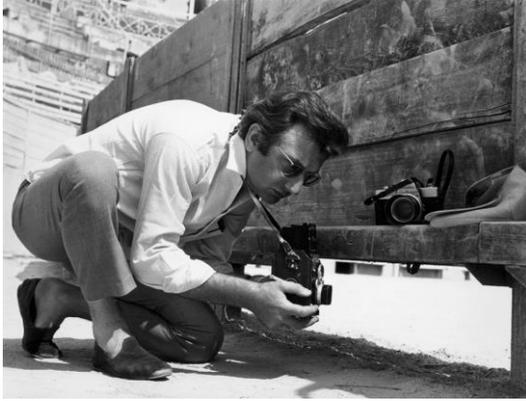
Matériel

Lucien Clergue n'a jamais fait que de l'argentique.

Les premières photos des années 59-61 sont faites au Semflex, parce que je n'avais pas les moyens de m'offrir un Rolleiflex ou un Hasselblad. Puis Marcel Breuer m'a offert son propre appareil. Quand il a vu mon travail, il est allé chercher son Hasselblad, il l'a posé sur la table et il m'a dit : "Je sais que je n'ai plus le droit de m'en servir, il est à vous." Je lui ai proposé de choisir une photo, et il a choisi une photo de nu. C'était un compliment extraordinaire.

Il aussi beaucoup utilisé le Minolta SRT 101¹, c'est appareil datant de 1966 était un des plus performants de cette époque, il était utilisé par, Anne Liebovith, Eugène Smith, ou David Hamilton

¹ Pour plus d'information sur le Minolta SRT 101, consulter : <http://35mm-compact.com/reflex/minolta-srt-101.htm> ou



Technique de prise de vue

Totalement autodidacte, il n'a jamais rien fait comme les autres, ses célèbres nus sont des troncs, sans visage, les photos sont généralement prises dans l'après midi

Développement et tirage

Si la photographie subit aujourd'hui une grande mutation grâce aux impressions numériques et à l'utilisation d'ordinateur, Lucien Clergue sans rejeter ces évolutions a décidé de rester dans le creuset originel de l'argentique. Tous les tirages sont donc réalisés dans son laboratoire par lui-

<http://www.didio.biz/minolta/document/clergue.html>

même ou sous son contrôle. Seule exception les très grands formats qui sont tirés selon ses indications dans un laboratoire spécialisé à Paris.

Lucien Clergue a cependant expérimenté différentes techniques de tirage afin d'offrir à ses prises de vue le meilleur rendu possible. Ainsi dans les années 80, il tente l'aventure du tirage au charbon direct. Il s'agit d'un procédé de tirage élaboré par Pierre Fresson au milieu du XXème siècle sur la base d'une invention de Théodore-Henri Fresson à la fin du XIXème.

L'utilisation d'une poudre de charbon de bois permet d'interpréter le noir car les zones sombres de la photographie prennent un effet pictural caractéristique, le hasard et l'aléatoire intervenant lorsque les grains se déposent sur le papier. Cette technique offre une garantie de conservation remarquable. Le procédé Fresson est transmis secrètement de père en fils

Dans la même quête, Lucien Clergue a utilisé le procédé dit Platinum/Palladium. Breveté en 1875, il s'agit d'utiliser des sels de platine et de Palladium qui sont beaucoup plus résistant que les sels argentiques permettant une stabilité de conservation qui n'a pour limite que celle de son support. Les tirages platines offrent en outre une gamme de tonalité beaucoup plus étendue que l'argentique. Sal Lopez qui a réalisé les tirages de Lucien Clergue est le tireur le plus prisé avec cette technique.

Choix des sujets

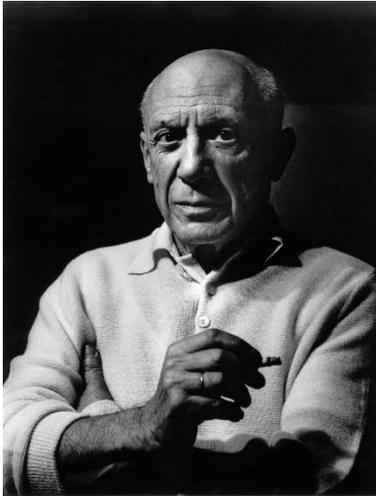
Clergue ne se situe pas dans le reportage. Il n'illustre pas de « sujets à caractère social »

Le photographe qu'Edmonde Charles-Roux décrit obsédé par la mort, errant d'une agonie à l'autre – les cadavres d'animaux, la tauromachie –, veut s'arracher au drame avec ces femmes charpentées et sans visage qui semblent des déesses mythologiques... « Ma mère était très malade, son corps était décharné. J'avais 18 ans à sa mort. J'ai voulu célébrer la jeunesse, la beauté.

S'il y eut la découverte revigorante du Brasilia de Niemeyer, le choc de New York et des déserts du Nouveau-Mexique, Lucien reste ancré en Camargue. Il shoote les Gitans comme s'il faisait partie de leur famille, « déniche » le musicien Manitas de Plata dont il deviendra un temps manager, cadre comme des tableaux les marais alentour, se laisse fasciner par le sable et la lumière puissante... Ses « racines » arlésiennes nourrissent et renouvellent son imagination.

il refuse un contrat avec le magazine américain « Vogue », qui lui aurait assuré des commandes, une rente, des voyages incessants. « Je ne souhaitais pas m'adonner au reportage en compagnie des stars. Je me fiche des gens célèbres. J'ai déjeuné avec Coco Chanel, Picasso et Cocteau, et je n'ai pas fait une photo ! Je voulais rester libre. Je suis un mauvais exemple. »

Clergue a rencontré de nombreux artistes, notamment au festival d'Avignon et aux corridas d'Arles il a fait beaucoup de photos, et si il a été le photographe d'un film de Cocteau, on ne peut pas le considérer comme un portraitiste.



Picasso



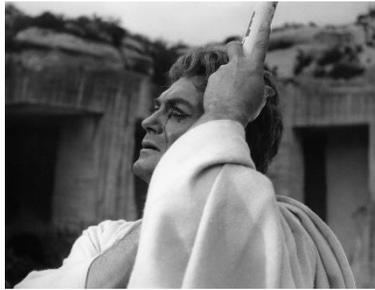
Kirk Douglas



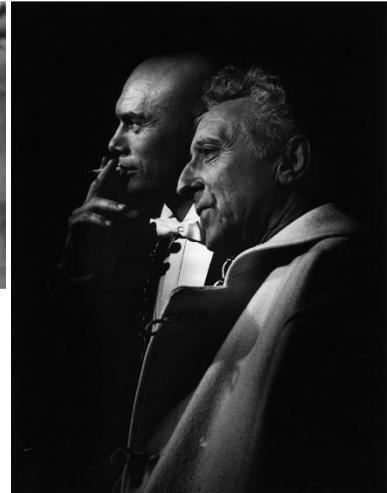
Maria Casares



BB et Manitas de Plata



Jean Marais



Cocteau et Yul Brunner



Clergue avec sa femme et Picasso



Dali et Manitas de Plata



Romy Schneider